

Nouveau chef de file des évêques, Mgr Georg Bätzing encourage le débat sur la modernisation

# Vent de fronde dans l'Eglise allemande

« THOMAS SCHNEE, BERLIN

**«Chemin synodal»** » La majorité des évêques catholiques allemands a montré, mardi, qu'elle n'avait pas peur d'aborder les difficiles débats qui accompagnent la crise actuelle de leur Eglise. Lors de la conférence épiscopale qui s'est tenue à Mayence, ces derniers ont en effet élu à leur tête l'évêque de Limbourg Georg Bätzing (58 ans), catalogué comme réformateur. Il est notamment connu pour ses propos critiques à l'égard du Vatican. Deux jours plus tard, la même conférence a aussi fait savoir qu'elle augmentait de 5000 euros à 50000 euros le montant du dédommagement qui serait versé par l'Eglise à plus de 3000 victimes de prêtres, coupables d'actes pédophiles.

«J'ai une grande estime pour d'autres opinions, pour l'autorité et le travail des évêques, pour la parole et la collaboration des laïcs, femmes et hommes», a déclaré Mgr Bätzing, qui succède au cardinal de Munich Reinhard Marx. Le nouvel homme fort de l'Eglise catholique allemande a précisé qu'il comptait s'engager à régler les problèmes liés aux abus sexuels dans l'Eglise, ainsi qu'à mener à bien le «chemin synodal», un grand processus de discussion et de rénovation interne lancé fin 2019 pour deux ans. Ce processus fait déjà l'objet d'un discret bras de fer entre les évêques réformateurs et le Vatican.

## Désarroi des fidèles

Le déclencheur de ces bouleversements est bien sûr le désarroi de très nombreux croyants allemands après la découverte, en 2010, des nombreux cas de pédophilie dans l'Eglise. Un rapport interne sur les abus sexuels dans l'Eglise entre 1946 et 2014, présenté en 2018, fait ainsi état de 3677 victimes d'agression, toutes mineures lors des faits, et de 1670 agresseurs, tous membres de l'Eglise. Soit 4,4% de tous les représentants ecclésiastiques sur la période. Moins de 40% d'entre



Mgr Georg Bätzing, nouveau président de la Conférence des évêques allemands: «Il y a de gros problèmes sur lesquels on travaille en Allemagne et que le monde de l'Eglise mérite d'entendre.» DR

eux ont été sanctionnés par leur hiérarchie!

La manière dont l'Eglise allemande a choisi de faire la lumière sur ces crimes a aussi renforcé le malaise des fidèles. Malgré de réels efforts, l'Eglise a réagi lentement, conservant la mainmise sur les enquêtes internes et écartant les experts trop «indépendants». Et alors que les diocèses allemands sont riches à milliards, le faible montant des dédommagements proposés aux victimes a rencontré l'incompréhension de beaucoup. «L'Eglise en Allemagne n'est pas prête à prendre la responsabilité pour ses crimes et à offrir une indemnisation à ses victimes couvrant l'ensemble de leur préjudice moral et matériel», estime ainsi Matthias Katsch, membre de l'association Eckiger Tisch, qui représente les victimes et demande une somme d'au moins 300000 euros par personne.

## Egalité des sexes

En éclairant la déficience et l'opacité des structures décisionnelles de l'Eglise catholique, le scandale des abus sexuels est aussi venu renforcer les revendications de nombreuses associations de laïcs et/ou de femmes catholiques, engagés dans l'Eglise et qui demandent une autre place en son sein. C'est le cas par exemple de la puissante Communauté des femmes catholiques allemandes et ses 450000 adhérentes, dont le slogan est «Sans nous, vos églises seraient vides» et qui a remis aux évêques, le 3 mars, une pétition réunissant 130000 signatures en faveur d'une Eglise plus respectueuse de l'égalité des sexes.

De telles démarches sont appuyées par le Comité central des laïcs catholiques allemands, organisation faïtière qui réunit la plupart des associations caritatives catholiques de poids et qui a réussi, au grand dam de Rome, à s'imposer à la coprésidence du fameux chemin synodal.

Bien sûr, les questions de la position des femmes dans les ministères et les structures de l'Eglise, leur ordination en tant

que prêtre, l'accès à l'eucharistie des divorcés remariés, l'homosexualité ou encore l'abandon du célibat des prêtres ne sont plus du tout tabous dans la société allemande et seront évoquées lors du chemin synodal. Mais ce choix est critiqué par le Vatican et les tenants allemands d'une ligne conservatrice. La participation active des laïcs au sein du chemin synodal est également rejetée puisque, dans l'Eglise catholique, les réformes ne peuvent venir que de la curie ou des synodes.

## «J'ai une grande estime pour d'autres opinions»

Mgr Georg Bätzing

Ainsi, le cardinal Rainer Maria Woelki, archevêque de Cologne et vertement critiqué la première réunion du chemin synodal qui s'est tenue à Francfort fin janvier. «Mes pires craintes ont été confirmées», a-t-il déclaré, estimant que ce chemin synodal ressemblait à «une assemblée ecclésiastique protestante» où les laïcs ont voix au chapitre. Or, il n'est pas possible à ses yeux qu'une telle assemblée se permette de «redéfinir les fondements de l'Eglise pour ensuite les voter».

Il serait pourtant curieux que la conférence des évêques «ne reflète pas ce qui transparaît dans la société, avec des opinions disparates et divergentes», a répondu mardi Georg Bätzing. Celui-ci plaide en faveur d'une nouvelle coopération entre les laïcs et les évêques, tout en envoyant un message clair et ferme à ses contradicteurs: «Il y a de gros problèmes sur lesquels on travaille ici en Allemagne et que le monde de l'Eglise mérite d'entendre.» La hausse de 29% du nombre de catholiques (216000) ayant décidé, en 2019, de ne plus payer l'impôt ecclésiastique est l'un de ces gros problèmes. »

## Haro sur les multinationales!

**Carême** » Les Eglises s'engagent dans la bataille contre la privatisation des semences par les multinationales.

«Source de vie, les semences sont aujourd'hui menacées par les multinationales», dénonce Ester Wolf, responsable du département Droit à l'alimentation de Pain pour le prochain. Intitulée «Ensemble pour une agriculture qui préserve notre avenir», la campagne œcuménique de carême 2020 des Eglises catholiques et réformées de Suisse s'est donné pour objectif de sensibiliser la population à cet enjeu capital pour l'avenir de la planète. Une problématique plus que jamais actuelle, alors que 60% des semences commerciales sont contrôlées par trois multinationales.

«Il y a de plus en plus de pression sur les pays du Sud pour qu'ils adhèrent à la Convention internationale pour la protec-

tion des obtentions végétales», explique Ester Wolf. Ces normes vigoureuses restreignent la sélection ainsi que la commercialisation des semences. Les familles paysannes sont poussées à utiliser des semences certifiées issues de l'industrie agro-alimentaire.

**Les conséquences de pareils monopoles se comptabilisent d'abord sur le plan de la diversité.** Ces cent dernières années, 75% des variétés existantes ont été perdues, alertent les Eglises. Mais la mainmise des industriels a aussi de graves répercussions sur les populations. «Les paysans des pays du Sud n'ont pas le droit de réutiliser les semences certifiées et doivent les racheter chaque année, ce qui les pousse souvent à l'endettement», s'insurge Ester Wolf. «Cela met clairement en péril le droit à l'alimentation.» » **PROTESTINFO**  
➤ Infos sur <https://voir-et-agir.ch>

## Communion dans la main ou la bouche?

**Coronavirus** » Pour prévenir la propagation de Covid-19 lors des messes, la Conférence des évêques suisses (CES) a rappelé jeudi les mesures de prudence à respecter. Les fidèles doivent recevoir la communion dans la main et la personne qui distribue la communion est tenue de se désinfecter les mains auparavant. Le signe de la paix se fait sans serrement de main. Il est aussi adéquat de vider les bénitiers. La CES appelle à ne pas céder à la panique mais à conserver son calme et à «garder confiance en notre Seigneur».

Dans les milieux conservateurs et traditionalistes, qui pratiquent la communion directement dans la bouche, ces mesures sont jugées parfois «trop restrictives». La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X publie toutefois des lignes directrices de prévention sur son site internet. Elle précise en particulier que «toute



Les évêques recommandent la communion dans la main. Alain Wicht

personne qui participe à la Sainte Messe, mais qui n'est pas un fidèle régulier de la paroisse visitée, doit s'inscrire sur la liste prévue à cet effet et donner son numéro de téléphone». Cette mesure est recommandée «pour tracer la chaîne de transmission

éventuelles», précise l'abbé Pascal Schreiber, directeur du district suisse de la fraternité.

Sur le site internet chrétien Aleteia.org, le chanoine Denis Metzinger, prêtre du diocèse de Paris, assure pour sa part que les chrétiens ne vivent pas «hors

sol, mais dans la société». Rappelant que jusqu'au Haut Moyen Age, dans l'Eglise catholique, on communiait dans la main au cours de la messe, il estime qu'il est «tout aussi respectueux de faire de sa main un trône – comme le dit saint Cyrille – et de porter à sa bouche la communion, que de se présenter les mains jointes et de recevoir la communion sur la langue». Pour lui, l'essentiel est finalement de «ne pas perdre le respect que l'on doit à l'Eucharistie».

A noter que si la communion dans la bouche est déconseillée en période d'épidémie de coronavirus, c'est en raison de la proximité qu'elle impose entre la main du prêtre et l'haléine du fidèle. Le risque de contamination virale par les microgouttelettes expirées est beaucoup plus grand qu'un éventuel contact entre mains sèches, même non désinfectées. » **PFY**